

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 435

Artikel: Variété : le collège féminin de Fogelstad

Autor: Butts, Marie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261653>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rés de fleurs, au large toit gris, qui, depuis deux ans, abrite des éclairées de tous pays et favorise de nouvelles amitiés internationales. Mais nous eûmes autre chose encore que des danses et des chants, car un montagnard fit entendre le cor des Alpes, il y eut un « Fahnenschwingen », si essentiellement suisse... et tout cela finit autour d'un grand feu clair par une ronde joyeuse où toutes furent entraînées, même de vieilles cheftaines à cheveux gris :

Si toutes les filles du monde
Voulaient se donner la main
Et suivre le bon chemin,
Ça ferait une immense rondé...

et nous serions sans doute encore en train de danser cette immense ronde si une averse ne s'était abattue soudain sur nos têtes, nous dispersant toutes de la place.

Les déléguées habitaient les hôtels d'Adelboden, pavois en leur honneur, et le camp du Collège. Le camp du Collège ! Une trentaine de cheftaines et d'adjudantes suisses, à la tête desquelles étaient les commissaires Rose Nef (Saint-Gall) et Irène Cuénod (Genève), deux figures familières et incomparables dans notre mouvement éclairé suisse. L'école d'Adelboden n'a plus rien d'une école. Là-haut s'allongent paillasses et lits de camp, et les parois sont toutes couvertes d'images vives, de cartes, de vues ; au rez-de-chaussée, c'est la salle à manger, et surtout l'exposition de travaux manuels : *Guide Exhibition*, comme l'indique une fort amusante éclairée en bois qui sert de poteau indicateur dans le village. Cette exposition est intéressante et variée. Vingt pays y ont envoyé des travaux d'éclairées, et vraiment nous voyons que partout des mains habiles et féminines d'éclairées savent travailler.

Les derniers jours, le soleil vint enfin, au grand soulagement des Suissesses qui se demandaient quels souvenirs de brouillard et de pluie les étrangères allaient emporter de notre pays ! Et le dernier soir, tout le monde se réunit en costumes nationaux à l'hôtel Regina, où eurent lieu le Congrès et les conférences. Ce furent là encore des danses, des chants, et un enchantement de couleurs vives.

Le 8^{me} Congrès est fini. Beaucoup déjà sont rentrées dans leurs lointains pays, après avoir passé quelques jours encore chez une éclairée ou une amie suisse. Au revoir, dans deux ans, en Suède !

En attendant, le désir des éclairées suisses est que ce 8^{me} Congrès laisse à celles qui y ont participé un des plus beaux souvenirs de leur carrière.

R. B.-V.

Une visite de directrices d'écoles maternelles à Genève.

Le lundi 6 août, une centaine de directrices et d'institutrices d'écoles maternelles de toutes les parties de la France, après un Congrès tenu à Dijon les jours précédents, sont arrivées à Genève en auto-cars. Elles ont aussitôt procédé à une visite de notre ville, de la S. d. N., où M^{lle} Colin, membre de la Section sociale, leur a fait un très intéressant exposé, puis du B. I. T., dont une des secrétaires leur a expliqué le fonctionnement.

Elles ont ensuite été reçues à la Perle du Lac, où une modeste collation leur a été offerte par l'Union des Institutrices primaires et l'Association amicale des Ecoles enfantines. M. Atzenwiler,

directeur de l'enseignement primaire, qui avait assisté au Congrès et présidait cette journée, a adressé à ces dames un discours leur souhaitant la bienvenue. M. Albaret, représentant la Ville de Genève, a également prononcé d'aimables paroles ; puis M^{me} Bondallaz, inspectrice des écoles enfantines, et M^{me} Miffon, présidente de l'Union des institutrices primaires, ont exprimé à leurs collègues de France tout le plaisir qu'elles avaient à les accueillir, souhaitant que ces rencontres soient plus fréquentes et créent des liens plus étroits entre éducatrices qui, par dessus les frontières poursuivent le même but et le même idéal.

M^{me} Comyn (Dunkerque), directrice d'école maternelle et présidente de l'Association générale des institutrices des écoles maternelles et classes enfantines publiques de France et des colonies, présidente de ce Congrès, a répondu en termes excellents avec beaucoup d'esprit et d'à-propos, et avec de charmantes paroles à l'égard de Genève, de ses institutions scolaires et de ses grands éducateurs.

Cette réunion pleine de cordialité se termina par un chant, et les congressistes repartirent en auto-cars pour un voyage en Suisse.

A. B.

N. D. L. R. — La place nous fait complètement défaut pour relier avec détails d'autres Congrès d'intérêt féminin qui eurent lieu cet été, comme, par exemple, le grand Congrès mondial contre la guerre, qui vit accourir à Paris, à la fin de juillet, des représentantes de nombreuses nations ; ou le Congrès de la Ligue Internationale de Femmes pour la paix et la liberté, qui accompli, au début de septembre, à Zurich, la tâche difficile de reviser ses statuts et de réorganiser son travail selon les nécessités de l'heure ; ou le Congrès international de l'Enseignement ménager, convoqué en août à Berlin, et qui paraît avoir fort bien réussi, quoique les comptes-rendus détaillés ne nous en soient pas encore parvenus ; et d'autres encore, sur lesquels il n'a pas été possible de nous renseigner. L'été 1934 n'aura certainement pas marqué une diminution de rencontres féminines internationales !...

VARIÉTÉ

Le collège féminin de Fogelstad

Sur la ligne de Stockholm à Göteborg, à 2 h. d'express de la capitale, se trouve la petite ville de Katrineholm. A 20 km. de là, sur le vaste domaine de Fogelstad (à Julita, dans le Södermanland), il existe une « *Folkshögskola* » d'un genre tout à fait particulier. C'est là que j'ai passé à la mi-été un week-end des plus intéressants, en assistant à la réunion annuelle de la « *Fogelstad Förbundet* », association des anciennes élèves de ce « Collège pour l'étude des droits et des devoirs civiques des femmes ».

En Suède, la mi-été est une des plus grandes fêtes de l'année : elle comporte pour tout le monde deux ou trois jours de congé et se célèbre d'un bout à l'autre du pays par des réjouissances et des cérémonies. A cette saison, les nuits suédoises sont merveilleusement claires, c'est à peine si une ou deux heures de demi-obscurité séparent le crépuscule vespéral de l'aurore. Il est bien naturel que l'on éprouve le besoin de fêter dignement le retour de l'été, bref, mais éclatant et somptueux dans les pays du nord.

Au collège de Fogelstad se réunissaient environ 80 femmes, jeunes pour la plupart, venues de toutes les parties de la Suède, représentant toutes les classes sociales, toutes les opinions

politiques et la plupart des professions. Peu d'étrangères : une Danoise, une Norvégienne, deux Finlandaises, une Américaine, professeur d'École normale à Milwaukee, et moi. Le programme comportait des conférences et des discussions sur des problèmes bien actuels : la lutte contre le chômage et l'éducation des jeunes chômeurs, outre plusieurs sujets d'un intérêt plus général. Un des conférenciers était un spécialiste distingué venu tout exprès de Stockholm, M. A. Thomson, Conseiller à l'Instruction publique, organisateur des cours pour les jeunes chômeurs.

Le collège est logé dans une vieille maison pittoresque et confortable, située dans le parc du château de Fogelstad. Les conférences ont lieu dans une spacieuse « chambre haute » au-dessus de la laiterie du domaine. Les repas se prennent en commun, le plus souvent possible en plein air, à l'ombre des grands bouleaux, qui — avec les petites maisons de bois peintes en rouge — donnent au paysage un caractère bien suédois. La réunion dure du samedi après-midi au mardi matin. Le dernier dîner, celui du lundi soir, à lieu au château, où les membres de la Förbundet se sentent absolument chez elles, tant

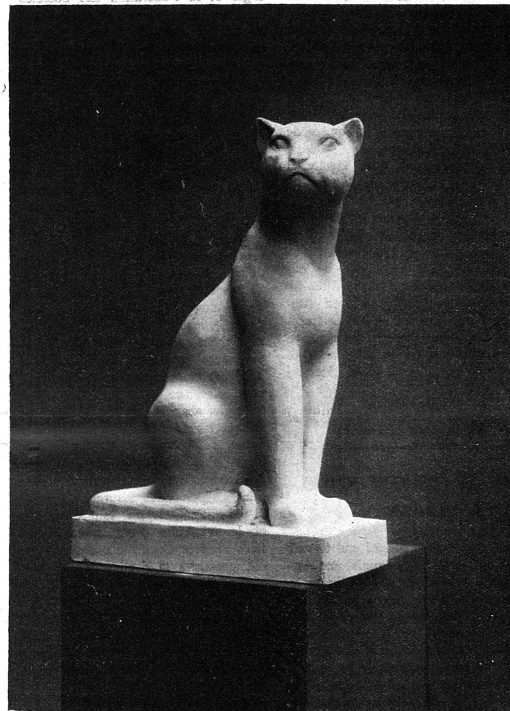
est simple et cordiale la délicieuse hospitalité de la châtelaine, M^{lle} Elisabeth Tamm, la maraine du collège et sa bonne fée.

Cette femme, d'apparence très frêle, aux cheveux déjà grisonnants, est dotée d'une énergie et d'un savoir-faire extraordinaires. Elle a fait de son domaine, qu'elle gère et exploite elle-même, un centre féministe très vivant, dont le rayonnement s'étend sur toute la Suède et dont la renommée passe les mers.

En 1921, aux premières élections où les femmes suédoises exercèrent leurs droits politiques nouvellement conquis, M^{lle} Elisabeth Tamm, qui avait été longtemps présidente du conseil local de son arrondissement, fut élue par le parti libéral pour représenter le Södermanland au Parlement. M^{lle} Tamm comprit tout de suite que le suffrage féminin ne saurait être un réel bienfait pour la Suède que si les femmes étaient préparées sérieusement à remplir leurs devoirs civiques. Elle commença par remettre sur pied l'Union des femmes libérales suédoises, qui s'était dissoute, puis — avec un groupe de ses amies libérales appartenant à diverses professions, elle organisa, en 1922, dans son château, la première

A l'Exposition de Lucerne de la Société Suisse des Femmes Peintres et Sculpteurs

(Voir article en 4^{me} page)



Cliché Sadag, Genève.

Ida SCHAER-KRAUSE (Zürich) : *Panthere*.

dépend de l'Association, est réservé aux étrangères ; en 1930, plus de mille jeunes filles représentant 42 nationalités y ont séjourné.

Il faudrait encore parler de ces clubs-asiles où la bonté s'allie au pittoresque, mais la place m'étant mesurée, force est bien d'abandonner ici le sujet aussi captivant que varié des multiples faces de la « clubabilité » féminine britannique.

JEANNE VULLIOMENET.



Publications reçues

LUCIE BRICARD : *Florence, jeune fille*. EDWARD MONTIER : *Pour l'élever, jeune travailleuse*. Editions *Mariage et Famille*, 86, rue de govie, Paris, 14^e.

Deux volumes destinés à la jeunesse féminine : un roman et une série de causeries sur l'éducation et la vie des jeunes filles qui travaillent.

Florence, jeune fille, appartient à la collection de 8 romans *Cœur et Vie*, qui se propose manifestement, comme celle de *Bonnes lectures*, que nous connaissons mieux, de mettre entre les mains des jeunes des livres « propres », assez captivants pour les détourner, si possible, de la « littérature » malsaine.

Florence vit avec un grand-père qui, dans son égoïsme inconscient, développe en elle l'ambition de devenir une artiste de valeur. Il la tient à l'écart de la jeunesse, la pousse à rompre ses fiançailles, la nourrit de lectures graves et du mépris des distractions de son âge. Mais l'amour, peu à peu, triomphe. Les deux principaux caractères sont bien observés dans ce livre ; il y a des pages où l'émotion serrera la gorge des jeunes lectrices.

Dédié aux ouvrières et employées, le manuel d'une éducation solide, que M. Ed. Montier a écrit à leur intention, aborde tous les problèmes, tous les écueils qui se dresseront devant la plupart d'entre elles. Rien de ce qui fait une femme accomplie n'y est négligé : formation ménagère, professionnelle, sociale, morale, religieuse, artistique, sentimentale, familiale, civique, nationale et internationale.

M. Montier est un spécialiste des questions qu'il expose. Il sait être persuasif et mettre de la variété dans ses enseignements. Beaucoup à glaner là-dedans pour toute jeune fille, encore que le volume — et, particulièrement, le chapitre sur la religion — s'adresse aux catholiques.

M.-L. P.

Annuaire « L'Education en Suisse ». Edition 1934. (Genève, Pellicserie, 18.)

Cet annuaire, fondé en 1903, a pour but de grouper tous les renseignements possibles se rapportant à l'éducation privée et officielle de notre pays. Les indications qu'il renferme sont puisées aux meilleures sources. Il est aisé d'y trouver tout renseignement, un répertoire indiquant les divers établissements de chaque localité. Des articles fort intéressants y figurent en outre ; celui de M. Chevallaz, directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, à propos du centenaire de cet établissement, est un document historique des plus précis. Toute la vie de l'école, son développement, y sont exposés avec clarté. Quelques extraits des *Entretiens sur l'éducation* sont à leur place dans ce volume, auquel on pourrait reprocher peut-être de ne pas reviser assez fréquemment ses listes d'instituts privés, et les adresses qu'il en donne.

Mais, à cette restriction près, c'est un volume des plus utiles pour toutes les personnes qui s'occupent d'éducation, et qui peut faciliter grandement, à ceux qui le consulteront, la recherche d'un institut privé, d'une école officielle, d'un pensionnat. J'ajoute qu'on y trouve également tous les renseignements désirés sur l'organisation des cours de vacances dans nos Universités suisses, et sur les programmes de nos établissements officiels. Rien n'est oublié.

L. H. P.

Annuaire pour la protection de l'enfance (1931-1932). 180 pages. Prix : 5 fr. Pro Juventute, Zurich, 1932.

L'annuaire édité par *Pro Juventute* paraît tous les deux ans ; c'est un document sérieux, bien fait,

aussi complet que possible. Il renseigne sur la protection de la mère, du nourrisson, du petit enfant, de l'enfant en âge scolaire et post-scolaire, sur la protection officielle et la protection privée de l'enfance, sur l'éducation collective de la jeunesse par des groupements éducatifs, sur l'aide aux jeunes chômeurs, sur la législation et la jurisprudence, et, pour terminer, il donne une bibliographie pour tous ces domaines. A l'exception des chapitres sur les éclairées, sur l'aide aux chômeurs et sur la protection des anormaux en Suisse romande, ainsi que de celui sur les nouvelles lois promulguées à l'étranger en faveur de l'enfance ce livre est écrit en allemand.

La crise a suscité des actions nouvelles ; parmi elles nous relevons le travail de l'assistante sociale de la Maternité de Zurich qui démontre la nécessité d'une protection maternelle et morale de la femme enceinte, qu'elle soit mère de famille ou non mariée. En 1931, 591 femmes ont eu recours à ce service et y ont trouvé aide, conseil, soins médicaux, ce qui leur a permis d'accueillir avec plus de confiance l'enfant qu'elles n'avaient pas désiré. Les enfants qui naissent en dehors d'une protection légale bien établie peuvent grâce à ce service, être adressés d'emblée à la tutelle officielle.

D'autres actions de secours plus directement influencées par la crise concernent les jeunes chômeurs. Les chômeuses, moins nombreuses que leurs compagnons d'infortune masculins, ont plus de possibilités d'occupations utiles que ceux-ci ; partout on crée des internats pour l'éducation ménagère.

Le chapitre sur l'aide aux enfants dont les parents sont en instance de divorce mérite d'être

école d'été pour l'éducation politique des femmes, réservée (cette fois-là seulement) aux membres du parti libéral. Le succès de cette initiative amena la création, en 1925, de la « Kvinnliga Medborgarskola » logée dans des bâtiments qui font partie du domaine de Fogelstad et pourvue gratuitement de tout ce que produit le domaine (lait crème, beurre, œufs, etc.).

L'école est ouverte aux femmes de toute nuance politique, mais on y rencontre surtout des membres des partis de gauche et du centre, la droite y est en minorité. La directrice, Rektor Hermine Hermelin, est une femme d'une grande culture, dont le cœur égale l'intelligence. M^{lle} Kerstin Hesselgren — membre du Sénat de la Suède, et bien connue à Genève, où elle représente son pays à l'Assemblée de la Société des Nations aussi bien qu'aux Conférences du Travail — est membre du Comité directeur, et fait souvent des séjours à Fogelstad, où une chambre est toujours à sa disposition au château.

Il y a d'ordinaire quatre cours par an, les uns plus longs et plus spécialisés, les autres plus brefs et plus généraux, les premiers accessibles aux jeunes filles de 21 ans, les autres réservés aux personnes de 25 ans au minimum. Au programme du cours détaillé (d'une durée de 2 mois), figurent l'histoire et la connaissance des droits et des devoirs civiques, sociaux et psychologiques de l'heure, la langue suédoise, la psychologie, la morale, l'hygiène, le ménage et les ouvrages féminins, la gymnastique et le chant. Il y a en outre des conférences et des discussions politiques dirigées par des hommes et des femmes éminents dans leur spécialité.

Le but du collège est défini comme suit: « contribuer à développer des citoyennes indépendantes et conscientes de leur responsabilité; réunir des représentantes de toutes les classes et de toutes les professions, de la campagne comme de la ville, pour l'étude en commun et l'échange d'idées; travailler à une entente plus étroite et à une collaboration plus efficace de la famille avec la société, de l'individu avec le public ». La « Fogelstaforbundet » comptant actuellement plus de 500 membres dans toutes les professions: médecins, avocats, femmes de lettres, mères de famille, ouvrières d'usine, employées de bureau, etc. on devine la grandeur et l'utilité de l'œuvre accomplie dans le paisible et beau domaine d'une femme qui tient aux grandes traditions de sa patrie, mais qui comprend en même temps toutes les difficultés de la vie nationale et internationale à l'heure qu'il est et la nécessité de s'y adapter.

Marie BUTTS
Secr. gén. du Bureau International
d'Education (Genève)

Les femmes au Comptoir suisse de Lausanne

L'an passé, dans l'article consacré au travail des femmes au Comptoir, j'ai commis une impardonnable omission en oubliant de souligner le travail accompli bénévolement, depuis les débuts de la foire de Beaulieu, d'entente avec les Samaritaines, par les gentilles et dévouées Samaritaines de Lausanne. Et notez bien que ce ne sont pas elles qui se sont plaintes de cet oubli, mais bien un Samaritain, excellent collègue, dont le sens de la justice avait été blessé par cet involontaire silence. Aussi ai-je commencé ma visite du Comptoir de 1934 par l'infirmerie, en félicitant les Samaritaines de rester fidèles et gracieuses à ce poste sans éclat, ignoré de tous ceux qui n'ont pas souffert d'une insolation, d'une indigestion, d'une brûlure, ou d'une blessure quelconque. Plaise aux dieux que les Samaritaines, que les Samaritaines aient fort peu d'ouvrage pendant les huit jours qu'il leur reste à pouvoir désinfecter et panser, entre les écuries et le corps de garde!

Et nous voici parcourant à nouveau les halles

relevé: il appert que les tribunaux devraient être en liaison étroite avec les autorités tutélaires, ainsi que l'exige par exemple l'ordonnance d'exécution pour le canton de Bâle du Code civil suisse. Cette collaboration garantit un minimum d'erreurs dans l'attribution des enfants à l'un ou l'autre des parents; la misère morale des enfants ne devrait jamais être perdue de vue dans les jugements de procès en divorce.

Encore un renseignement statistique: Il existe en Suisse des organismes de protection de l'enfance dans la proportion d'un pour environ 200 enfants! Si toutes ces institutions étaient bonnes, aucun enfant ne devrait donc manquer de soins; mais il va sans dire que certains rouages publics existent de nous seulement, et que le peuple n'en fait pas usage; il est évident aussi que les régions montagneuses sont inaccessibles à beaucoup de nos actions de secours.

Dans ces différentes activités d'aide à la jeunesse, nous trouvons de nombreuses vocations féminines, et il est utile d'apprendre ainsi à connaître les nécessités de la préparation de toutes ces travailleuses et assistantes sociales.

A. de M.

bourdonnantes de vie et de bruit de la foire vaudoise, ouvertes au milieu des débris de toutes sortes, balayés au milieu des couloirs. Jamais une maîtresse de maison n'aurait consenti à promener ainsi ses hôtes parmi les amoncellements de débris. Est-ce donc si difficile que ça d'être prêt à l'heure dite?

Nous avons retrouvé toutes celles qui besognent du haut en bas des services du Comptoir, dans les stands, dans les restaurants, dans les pintes, dans les cuisines, dans les offices, les téléphonistes, les nettoyeuses avalant une poussière chaque jour plus dense.

Quant aux visiteuses, elles sont éreintées par tant de choses à voir: fleurs, broderies, tissus, meubles, fruits, lessives nettoyant comme par miracle, appareils électriques toujours plus ingénieux, toujours plus pratiques, — si nos Services industriels et les prescriptions fédérales de normalisation ne se mettent pas à changer à tout instant de règlement et de tension —; pour vous, Mesdames, est installée une cuisine moderne, où une cuisinière habile et un cuisinier expert travaillent sans relâche, et cuisent à l'électricité viandes, légumes, pâtisseries donnant aux ménagères la meilleure des leçons.

Passons aux fruits: ne croyez-vous pas que les ménagères pourraient contribuer grandement au succès de la campagne entreprise pour la mise en valeur du verger vaudois par le Département de l'Agriculture, la Société de Pomologie et la Fédération des Sociétés d'arboriculture, en se refusant à tout jamais d'acheter sur le marché des fruits petits, tarés ou tavelés, en exigeant de beaux fruits parfaitement sains et nets? Là encore, comme pour les tissus, les meubles, la lingerie, le meilleur marché n'est pas le plus avantageux. Mieux vaut payer son fruits, surtout s'il est de grande, cinq ou dix centimes plus cher, et être certaines d'avoir jusqu'au printemps du dessert de choix. Pensez-y, Mesdames.

Et voici, entre les halles provisoires et le restaurant, la crémérie où les femmes abstinentes infatigables servent chaque jour 150 litres de soupe, où l'employée qui lave la vaisselle nettoie chaque jour 20.000 cuillers. Pendant ces quinze jours, les femmes abstinentes utiliseront 75 kilos de beurre, 500 kilos de pain, 75 kilos de fromage, 2000 kilos de pruneaux, 1500 kilos de pommes, 300 kilos de pommes de terre, le tout traité, vendu, servi par une soixantaine de personnes travaillant de 7 heures à 19 heures. Après avoir contracté pour leur personnel salarié une assurance collective fort avantageuse, les femmes abstinentes ont pensé aux petits oiseaux: les miettes qui tombent des gâteaux sont conservées pour les oiseaux qui, jusqu'au mois de mars, s'en régaleront sur certaines fenêtres de nos rues. Grâce au travail bénévole d'une trentaine de personnes assurant le service de la table et travaillant depuis longtemps pour la gloire et le triomphe d'une bonne cause, les bénéfices réalisés depuis dix ans au Comptoir suisse ont permis à la Section lausannoise des femmes abstinentes de souscrire pour 25.000 fr. d'actions du futur hôtel sans alcool, le *Carillon*, qui s'ouvrira l'été prochain aux Terreaux. C'est ainsi qu'avec de petits sous lentement économisés et longuement entassés, on finit par bâtir sa maison, sans rien demander à personne.

S. B.

Correspondance

Collèges féminins anglais

Londres, le 10 septembre 1934.

Madame la rédactrice du Mouvement Féministe,
Madame,

Dans votre numéro du 8 septembre, je lis dans un compte-rendu du livre de Mme Marion Gilbert sur les collèges et clubs féminins la phrase suivante: « Le plus ancien des collèges féminins, Girton, date de 50 ans à peine. »

Je sais que celle de vos collaboratrices qui a écrit ce feuilleton ne fait que citer le livre en question, mais je serais contente que vous me permettiez une rectification. J'ai passé plusieurs années dans un collège qui est, en fait, le plus ancien des collèges féminins de l'Angleterre, et toutes ses étudiantes sont fières de son ancienneté.

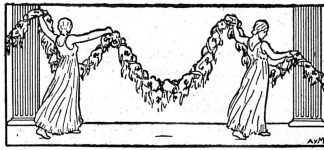
Le Collège féminin de Bedford a été fondé en 1849. C'est un des collèges faisant partie de l'Université de Londres, et il peut être fier, en plus de son ancienneté, d'avoir admis depuis longtemps les étudiantes à ses examens et à ses grades sur le même pied, exactement, que les hommes. Bedford College for Women occupe un site charmant dans ce Regent's Park, qui est regardé généralement comme le plus beau des parcs londoniens, et ses bâtiments actuels y furent inaugurés en 1913 par Sa Majesté la reine Mary, événement dont l'auteur de ces lignes se souvient comme de l'un des plus sensationnels de son temps de collège!

Il ne faut pas encourager Oxford et Cambridge à penser qu'ils sont les seuls collèges qui comptent en Angleterre! Londres a bien mérité des femmes. Son Université leur accordait déjà une

généreuse égalité à l'époque où d'autres collèges, fondés et dotés au Moyen-Age par de pieuses femmes, cherchaient à interdire aux étudiantes l'instruction dont ces mêmes collèges s'enorgueillissaient quand il s'agissait des hommes. L'Université de Londres a été la pionnière de l'égalité dans l'éducation, et elle a le droit d'être fière de ce que le premier collège féminin lui appartienne.

Très cordialement, votre

WINIFRED LE SUEUR.



A travers les Sociétés

Société suisse des femmes peintres, sculpteurs, et décorateurs.

Les 1^{er} et 2 septembre, la Société suisse des femmes peintres sculpteurs et décorateurs inaugurerait sa XIII^e Exposition et tenait son Assemblée générale au *Kunsthaus* de Lucerne. L'Assemblée générale a procédé, sous la présidence de Mme V. Méteim-Gilliard (Genève), à la nomination du Bureau du Comité central, le mandat du Bureau genevois arrivant à sa fin le 31 décembre 1934. M^{lle} S. Schwob (Berne) a été nommée présidente et M^{lle} E. Stamm (Berne) secrétaire.

L'Assemblée, très fréquentée, fut suivie d'un banquet servi au restaurant du *Kunsthaus*, où M. Zimmerli, président de la ville de Lucerne, le Dr. P. Hilber, conservateur du Musée, et Mme V. Méteim-Gilliard échangeaient d'aimables paroles.

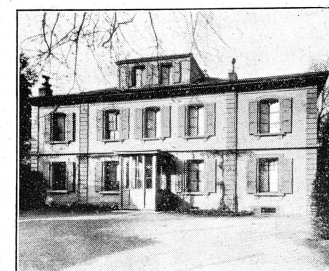
Le samedi après midi 1^{er} septembre avait eu lieu le vernissage de la XIII^e Exposition, à laquelle assistèrent les personnalités féminines et politiques de Lucerne. L'Exposition, d'une belle tenue, présente les œuvres de 152 artistes, réparties dans les sections des beaux-arts et des arts appliqués. Citons, parmi les artistes romandes, les noms de M^{mes} et M^{lles} S. Giauque, A. Lierow, V. Diserens (Lausanne), K. Lieven, G. Hainard-Roten, V. Méteim-Gilliard, E. Gross-Fulpius, Bastian-Duchosal (Genève), et pour les arts appliqués, de M^{mes} V. Boissonnas-Baud-Bovy, B. Schmidt-Allard, H. Imbert-Amoudruz, J. Maeder (Genève), J. Perrochet, A. Perrenoud (Neuchâtel), et G. Ernst (Lausanne).

M. D.

Amies de la Jeune Fille.

La Section de Genève de l'Union suisse des Amies de la Jeune Fille nous prie de rectifier une erreur qui s'est glissée dans la circulaire de l'Alliance nationale aux Sociétés féminines à propos de la prochaine Assemblée de Genève: dans la lettre d'invitation signée par toutes les Sociétés genevoises affiliées à l'Alliance, le nom des Amies de la Jeune Fille a été omis par négligence, bien que cette Société soit depuis de nombreuses années un membre fidèle et actif de notre grande Fédération féminine nationale.

Maison des Etudiantes
20, av. H.-Dunant GENÈVE Tél. 42.716
(5 minutes Université) 9008 x
JARDIN .. Chauffage central .. Club .. Bibliothèque .. Locaux ouverts à toutes les étudiantes
Chambre et pension PRIX MODÉRÉS



Le Foyer de l'Ecole d'Etudes sociales

prépare des gouvernantes de maison diplômées

COURS MÉNAGERS en séries de trois mois, débutant mi-septembre, janvier et avril.
Cuisine, coupe et confection, lingerie, raccommodage, repassage. Pension confortable, avec jardin, eau courante, pour élèves ménagères et étudiantes de l'Ecole d'Etudes sociales.

“LE BOSQUET” 3, av. de Champel, Genève
Téléphone 51.193 8966 x

Le Service social de justice de Lausanne.

Voici un nouveau rouage du Service social de Lausanne, créé par ce dernier en octobre 1933: c'est celui de l'assistante sociale de justice, travaillant comme auxiliaire de l'organisation judiciaire, et particulièrement du Tribunal de district et de la Justice de paix.

Le premier rapport de la première titulaire, M^{lle} Marie-Louise Cornaz, élève de l'Ecole d'Etudes sociales de Genève, donna un intéressant aperçu de cette activité. Nous voudrions le résumer ici, mais l'espace accordé nous le défend. Ajoutons seulement qu'après lecture, nous avons acquis la conviction que c'est là une institution fort utile, digne de tous les encouragements.

Jusqu'ici l'œuvre n'est pas encore financièrement autonome, mais on espère que l'intérêt du public se manifesterait suffisamment pour lui aider à le devenir.

M.-L. P.

Dispensaire antialcoolique de Genève.

Cette œuvre mise sur pied en 1928 par la Société d'utilité publique, n'a cessé de voir s'accroître son activité. Il y eut, en 1929, 40 expertises médicales et 1375 visites. En 1933, il y en eut respectivement 112 et 3620. Ces chiffres sont éloquentes. L'Etat de Genève se rendant compte des économies que celui-ci contribuait à lui faire réaliser allouait, jusqu'en 1933, une subvention de 8000 fr. au dispensaire, sans avoir préalable, la subvention fut réduite à 6000 fr. Ci, un déficit de 2000 fr. pour le budget. La plupart des malades traités, au dispensaire n'y viennent pas d'eux mêmes, ils y sont amenés par des parents ou des amis, ou encore envoyés par l'hôpital, la Chambre des troubles ou d'autres institutions.

Les services rendus par le Dispensaire sont des plus divers: rééducation de parents devenus indigents suite d'excès d'alcool, de chefs de famille devenus incapables de gagner la vie de leur famille pour la même raison, protection et surveillance discrète de buveurs mis au bénéfice du suris, et menacés d'internement en cas de récidive. Grâce à l'aide du Dispensaire, des chauffeurs de taxis alcooliques se sont amendés, ont pu obtenir à nouveau leur permis de conduire et reprendre leur travail.

L'œuvre du Dispensaire enseigne le remède, cherche à éviter les catastrophes menaçantes: dissolution d'un foyer, perte d'une place, internement, etc. Sur 694 cas traités depuis cinq ans, on compte 129 guérisons et 227 amputations. C'est sous la présidence dévouée du Dr. Revilliod que le Dispensaire travaille et se développe, et celui-ci est aidé dans sa tâche par M. Schmid, M^{me} Chevassu, M. Buschi, M. Tissot qui ont accompli avec un dévouement inlassable leur travail délicat, demandant autant de tact que de doigté.

L. H. P.

Secrétariat Antialcoolique Suisse.

L'activité du Secrétariat antialcoolique est considérable, si l'on en juge d'après son rapport de gestion pour l'année 1933. Il ne néglige aucun des moyens actifs de propagande: le film dont le dernier *Taxi 22*, a eu un réel succès et exercé une bonne influence; cours, conférences, service de presse qui tend surtout à rendre populaire l'utilisation des fruits, à encourager celle du lait aussi, de préférence à la consommation des boissons alcooliques. Ce rapport signale aussi l'activité intense du secrétariat à propos de l'imposition des boissons alcooliques par la Confédération.

C'est parce qu'elle a emprunté 2500 fr. que la Ligue a pu faire face au déficit du dernier exercice qui atteint 1329 fr. 38. C'est donc un devoir de soutenir son effort et de favoriser son développement.

L. H. P.

École de Puériculture de Genève

CHEMIN DES GRANGETTES Tél. 46.800

Forme nurses et infirmières professionnelles. Grâce à ses relations mondiales, possibilités de situations intéressantes et lucratives. Préparation de la jeune fille à ses devoirs de future maman.

Début des cours: SEPTEMBRE

8341 X Demandes renseignements et prospectus

Ecole d'Etudes Sociales pour Femmes GENÈVE .. Subventionnée par la Confédération
Semestre d'hiver: 24 octobre 1934 - 29 Mars 1935
Culture féminine générale. Formation professionnelle d'Assistants sociaux (protection de l'enfance, etc.) de Directrices d'établissements hospitaliers, Secrétaires d'institutions sociales, Bibliothécaires, Laborantines, Infirmières-visiteuses. Des auditeurs sont admis à tous les cours
Pension et Cours ménagers, cuisine, coupe, etc., au Foyer de l'Ecole (Villa avec jardin). Programme (50 éts) et renseignements par le secrétariat, rue Ch.-Bonnet, 6. 8001 x

Un bon argument auquel l'homme ne résiste pas:

Une excellente longeole

(cuire 3 heures)

des

Laiteries Réunies

8172 X

IMPRIMERIE RICHTER. — GENÈVE